

La de Charme



n° 35 Novembre 2015

Bulletin de l'ASPEJA
ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DES PARCS ET JARDINS D'ANJOU
10, RUE THIERRY-SANDRE – ÉPIRÉ – 49170 SAVENNIÈRES
www.aspeja.fr

Le Mot du Président

Chers amis,

Le magnifique été 2015 restera dans nos mémoires. Et si jamais vos souvenirs s'éloignent, achetez d'avance quelques bouteilles de la dernière récolte. Par le jeu du goût et des sens, vos souvenirs de cet été reviendront à la surface comme la « madeleine » de Proust lui rappelait son enfance.

Le beau mois de juillet, une première quinzaine d'août superbe, des arrosages copieux, mais régulièrement espacés pendant la deuxième quinzaine, nous ont permis d'avoir de jolies pelouses et des fleurs jusque tard en saison. Le temps relativement sec a éloigné les maladies. Que demander de plus !

Cet été marque cependant une étape et devrait dans nos activités de routine confiante, allumer quelques lampes d'alerte. La température moyenne fut plus élevée d'environ 2° par rapport à toutes les années précédentes depuis deux ou trois siècles. Ce n'est qu'une des conséquences d'un réchauffement climatique de notre Terre constaté de façon continue depuis quarante ans. Bien des causes sont à l'origine de ce réchauffement. 95% des scientifiques l'expliquent par la croissance des activités humaines et entre autres, par l'augmentation effrénée de la consommation des ressources en énergie fossile (charbon, gaz, pétrole, etc.), consommation qui accroît « l'effet de serre ».

Si rien n'est fait, les scientifiques prévoient une augmentation de la température du globe qui entraînera la fonte des glaces et la montée du niveau des mers, l'accroissement des étendues désertiques, la banalisation des événements météorologiques extrêmes, l'acidification des océans détruisant les coraux et une partie des poissons, le dévelop-

pement de phénomènes migratoires incontrôlables à une échelle mondiale (Sahel, Bangladesh, atolls, Philippines, Pays-Bas, etc.).

Est-il trop tard pour enrayer cette vision apocalyptique de notre avenir ? Depuis plus de cinquante ans, de nombreuses voix se sont élevées pour modifier nos modes de vie. Elles ont été jusqu'à présent peu écoutées. (On lira avec intérêt l'encyclique du Pape François *Laudato si* et les différents ouvrages proposés dans notre rubrique : « Cultivons nos loisirs ».)

L'objet de la prochaine «21° conférence des parties sur le climat » (COP 21) qui s'ouvre à Paris à l'invitation de la France dans quelques jours, c'est justement d'obtenir des 195 pays participants un accord mondial juridiquement contraignant, s'appliquant à tous, pour limiter à 2° l'élévation de température d'ici la fin du siècle. Cet accord doit toucher mondialement toutes les couches de la société : administrations, industries, particuliers.

Cet accord devrait entériner des modes d'action et la mise en place de fonds compensateurs pour les pays peu développés qui n'ont pas à souffrir des pays dits « riches » et doivent au contraire être aidés pour franchir à moindre consommation les étapes de rattrapage.

Alors, et nous ! Pour nos parcs et jardins, que prévoir ? Nous avons déjà effleuré le sujet grâce à Anne de Vautibault qui, il y a presque dix ans, dans cette *Feuille de charme*, recherchait les essences les mieux adaptées, pour nos contrées, à l'élévation de température moyenne prévisible. Nous continuerons à vous en entretenir après la conférence.

Pour l'instant, permettez-moi de vous souhaiter un joyeux Noël, une excellente année 2016 et d'espérer avoir le plaisir de vous retrouver à notre prochaine assemblée générale en janvier.

Jacques Bizard

Sommaire

Le livre et le vin	2	Le séquoia	8
Nos amis racontent leurs promenades	3	Les plaisirs d'un étang	9
Bleuets et Poppies	5	La loi et nous	10
Le frelon asiatique	6	Les manifestations à venir.....	11
La tèse provençale	7	Cultivons nos lectures et nos loisirs	11



Le livre et le vin : les écrivains, les vignerons

Histoire de mots, histoire de grains

Vous, les écrivains, Danièle Sallenave, Jean-Paul Kaufman, Patrick Deville, vous vous saisissez des mots des humains d'avant, bien rangés dans le dictionnaire de l'Académie française, vous les chargez de vos voyages, de votre vie, de vos souffrances, de vos joies, de vos expériences,

Vous vous enfermez devant la page blanche, Vous buvez un verre de vin, vous produisez un livre que vous aimez, puis vous l'abandonnez au lecteur, qui le dévore, le range dans sa bibliothèque et se sent transformé par la lecture de votre âme, votre vision du monde.

Nous, les vignerons, nous saisissons des grains bien serrés dans leurs grappes, dans notre vigne alignée et nous en faisons du vin. Mais je vais trop vite.

Au commencement, il y a une plante : le chenin, des cailloux, de la lumière, de l'eau. Un paysage.

Madame la Vigne s'efforce de fleurir à la fin du printemps. Un courant d'air et elle est fécondée. Le Saint Esprit est passé...

L'enfant est un petit grain rond, dur et vert, minuscule, qui grandit tout au long de l'été à l'abri du feuillage bienveillant de sa mère.

L'automne arrive, la vigne jaunit de plaisir devant les derniers rayons du soleil et la montée d'une hormone mystérieuse. Le grain devient de l'or. Il va bientôt tomber et planter la vie dans la terre, sa graine en forme de poire.

Le vigneron arrache brutalement le grain doré, le presse avec amour et le laisse liquéfié au fond du chais, dans le ventre d'une barrique. La vie reprend ses droits, le grain n'est plus que moût et bientôt vin. La vie, une autre vie commence à chanter. Le vin frémit, s'échauffe, Le vigneron prend sa température, mesure ses sucres et son acidité, le rafraîchit, appelle le docteur œnologue, parfois consulte un livre ou deux, pour se rassurer sur l'éducation de ce sauvage.

Il le goûte. Jour après jour, il met dans sa bouche le vin qui vit, et suit ainsi sa croissance. Puis vient l'âge de l'élevage. Il l'aère de temps en temps, le goûte toujours et encore, l'aime avec passion. Enfin, le vin est adulte, son corps est élégant. Le vigneron comme l'écrivain doit se détacher de son œuvre, c'est la mise en bouteille, un arrachement.

Il est ensuite livré au buveur, à vous. Vous le versez dans votre verre lentement, vous regardez sa robe, elle

est belle, elle brille, vous découvrez ses jambes, longues, fines.

Vous le humez, il vous chatouille le nez, vous sentez son parfum encore discret, enfin vous le mettez en bouche, il s'étale, se coule sous la langue, réchauffe le palais et là, vous découvrez ces arômes d'agrumes qui vous rappellent les champs de citronniers et de pamplemousses roses de l'Italie, la physalis du potager, les fleurs blanches de l'acacia qui sentait bon le miel dans la maison de votre enfance. Finalement vous l'avalez, vous sentez cette chaleur vous envahir. Vous devenez très convivial, joyeux, heureux. Vous riez aux éclats, vous posez la main sur la main de la femme que vous aimez, de grandes émotions vous traversent. C'est la magie du vin.

Le temps est là, à la porte, il faut partir, vous sortez, dehors, c'est la maréchaussée, le retrait du permis, la cellule de dégrisement, le compte en banque qui descend



Savennières, le Clos des Papillons

autant que le vin dans la bouteille. Mais les souvenirs restent, les goûts, les odeurs, les amis, la femme ; vous êtes transformé par l'âme du vigneron et le lendemain, vers 20 heures, vous reprenez un verre de vin.

L'écrivain a beaucoup lu, il s'est nourri de lectures du monde, a mangé de nombreux mots pour pouvoir écrire.

Le vigneron a beaucoup bu, il a étanché sa soif des vins du monde, découvert de nombreux goûts, pour pouvoir faire son propre vin.

Le vin, le livre, ce sont les mots, ce sont les grains, passés au travers de l'âme d'un être humain.

Hommage à ma mère qui m'a transmis les grains de chenin de Savennières et qui, dans mon enfance, m'a fait si bien découvrir les mots.

Evelyne de Pontbriand

Nos amis racontent leurs promenades

7 août - Jeunes amateurs de fleurs et de fruits, chez Jacques et Hélène Polovy

Après un pique-nique sous la charmille, les enfants se regroupent en différents ateliers ; les uns partent dans le bosquet observer la forme des arbres pliant sous leur ramure, dans l'opulence de l'été ; d'autres s'exercent à reconnaître dans le potager des plantes aromatiques, les fruits et les légumes.

Pour enregistrer leurs découvertes, chacun constitue un herbier en écrivant le nom de chaque plante. Puis les enfants échangent leurs impressions autour d'un goûter, manifestement heureux d'avoir ensemble, sous l'égide de quelques parents, exercé leur sens de l'observation.

Hélène Polovy



21 septembre - Pique-nique de rentrée et visite du potager de La Baronnière, chez Olivier et Anne du Boucheron

L'apéritif pris en compagnie d'Anne et d'Olivier et de tous les amis de l'ASPEJA (nous sommes près de 90 !) laisse bien augurer de la journée. Nous quittons le château néo-gothique construit par René Hodé en 1852 pour nous rendre dans la cour carrée des communs, belle cour du XVIII^e, aux très vastes proportions, avec son bassin central ; nos hôtes y ont disposé des tables et des bancs et nous accueillent pour le pique-nique de rentrée de l'ASPEJA ; impression d'espace, de sérénité. Après le déjeuner, nous nous répartissons en groupes, pilotés par Anne et Olivier, pour visiter le jardin potager, le parc et la maison.

Nota : c'est ce qui reste de l'ancienne propriété qui a connu les heures terribles de la Révolution. En effet, c'est là que les paysans de La Chapelle-Saint-Florent sont venus chercher Charles Melchior Artus, marquis de Bonchamps, pour qu'il prenne leur tête lors du début du soulèvement de la Vendée.

Il y a quatre ans, Olivier et Anne ont réhabilité l'ancien jardin d'une superficie d'un hectare. Après les travaux de terrassement, ils ont dessiné un demi-cercle, séparé en deux par une allée centrale : une moitié a été réservée aux légumes, aux fleurs et aux plantes, c'est le domaine d'Anne ; l'autre moitié est celui d'Olivier, un verger de fruitiers en espalier ; tout cela du plus bel effet, sur 180°. On compte 500 espèces de fruits, légumes, fleurs, plantes aromatiques et arbres fruitiers.

Dès le début de son exposé, on découvre que notre hôtesse est très attachée à la biodiversité (préservation des espèces, rôle des insectes, etc.). Anne nous rappelle que la terre ne doit pas rester nue, ni être labourée, mais être protégée par un paillage. Elle préconise l'utilisation du BRF, Bois Raméal Fragmenté : technique canadienne de broyage de fragments encore verts (attention, variétés non acides) riches en micro-organismes. Ce « paillage », épais de 8 à 12 cm, favorisera l'humus. À noter qu'un sol vivant et aéré, comme dans un sous-bois, est une réserve de vers de terre et d'insectes indispensables à l'équilibre du jardin. Ce broyat a trois intérêts : nourrir, aérer et protéger le sol, réduire de 50 % l'arrosage et de 80 % le désherbage.

Nota : pour information, on trouve ce BRF chez Terre d'arbre à Bourgueil, Big Bag d'1 m³ terredarbre@hotmail.fr, (publicité gratuite). Question : peut-on faire soi-même son BRF ? Réponse : c'est difficile, car il faut que les rameaux soient très bien broyés.



Potager de la Baronnière, le verger.



Nous approchons des parterres. La priorité est donnée au blanc et au gris/bleu (couleurs choisies par Anne) pour les vivaces et les annuelles : rosier Opalia, sauge, Nepeta, aster basse Monte Cassino, dahlia, agapanthe, plante curry, une immortelle orientale résistant à la sécheresse, santoline, tanaïsie d'Arménie, jolie touffe dense argentée à petites feuilles de fougère, plante huître aux très belles feuilles bleues, délicieuse dans les salades de fruits de mer.



Potager de la Baronnière.

Anne s'efforce de planter en masse, non seulement les fleurs, mais aussi les légumes ; ainsi elle n'a pas hésité

à planter 18 m d'asperges, 18 m de rhubarbe, 18 m de choux palmiers noirs de Toscane, 18 m de cardons argentés, sur le grand demi-cercle de son potager, séparés par l'allée centrale.

Vous avez compris : recherche de l'harmonie, de l'originalité par la culture des légumes et condiments originaux, anciens et médiévaux : Chénopode bon-Henri, épinard sauvage et vivace, chou perpétuel ou Daubenton, vivace et panaché, poireau vivace, chou marin gris ou crambé maritime, aubergine « œuf de poule » blanche ou jaune, sans oublier la culture des légumes d'aujourd'hui. Quel travail !

Enfin, sur le mur du fond, nous remarquons le « snake » ou serpent-gourde, cucurbitacée rampant sur le mur (non comestible, non dangereux, on nous rassure). Nous ne pouvons décrire ici toutes les plantes ; au fait, connaissez-vous le buis à petites feuilles « rococo » , buis italien de 20 à 50 cm, si vigoureux qu'il peut servir de couvre-sol (ne craint pas encore la pyrale, qu'on se le dise !).

Nous remercions chaleureusement nos hôtes pour leur charmant accueil et les informations fort intéressantes qu'ils nous ont communiquées.

Michèle du Jonchay

Quelques trucs

- Semer des fèves et des cardons à proximité des tomates (28 variétés à la Baronnière !) qui attirent tous les pucerons.
- Ne jamais planter ensemble menthe et persil : incompatibilité d'humeur ?
- Chaque année faire une cure de 3 semaines de radis noir, pour dire ensuite, « mon foie, connais pas ! »
- Ne pas oublier de faire pousser les engrais verts : trèfle rouge, phacélie, consoude.
- Rappel : consoude, ortie, rhubarbe en décoction procurent de très efficaces insecticides bio.
- Livre Jardiner autrement, la permaculture, de Margit Rusch, édit. Ouest-France : « la permaculture s'appuie sur l'observation des écosystèmes et reproduit le fonctionnement de la nature dans le jardinage en privilégiant le recyclage ».
- Livre Jardiner sur sol vivant de Gilles Domenech, édit. Larousse .

Du 22 au 26 septembre - Visite en Anjou de l'association des parcs et jardins de Haute-Normandie

L'Aspeja a accueilli une délégation de l'association des parcs et jardins de Haute-Normandie présidée par M. Delavenne, accompagné par M. François d'Heilly, vice-président. Le voyage avait été minutieusement préparé par Jean Belluet et Mme Rabot, présidente de la section « Voyages » de l'association de Normandie.

Arrivés principalement par le TGV, les visiteurs sont allés directement au château d'Angers pour découvrir la tapisserie de l'Apocalypse, côté végétal. La visite s'est poursuivie par le parc et le jardin de La Constantinière, le parc, le jardin et la cave du château d'Épiré. Le deuxième jour a été consacré au Parc oriental de Maulévrier et au nouveau potager du château de Maulevrier, puis à Chatelais chez Jean-Pierre Gentilhomme. En fin de journée, Jean Belluet a reçu la délégation au Grand Launay. La troisième journée était consacrée aux dahlias et aux cucurbitacées de Montriou chez Régis et Nicole de Loture, à la découverte de « Terra botanica », puis aux jardins en terrasse de Jarzé chez Annick de Dreuzy et enfin aux pépinières Lepage.

Ce fut une bonne occasion de rencontre entre les membres de nos deux associations et nous ne pouvons qu'espérer la poursuite de ces échanges.



5 novembre - Rencontres régionales du Patrimoine 2015 - L'Art des Jardins

« L'art des jardins » a été le thème des 5^e Rencontres régionales du patrimoine qui a eu lieu le 5 novembre 2015 à Fontevraud.

Jacques Auxiette, président de la Région des Pays de la Loire, a invité historiens de l'art, archéologues, botanistes, pépiniéristes, jardiniers, propriétaires de jardins privés ou publics « à partager leur expertise et à échanger sur différentes problématiques inhérentes aux jardins, cette entité vivante et dynamique, en transformation perpétuelle ».

En Pays de la Loire, le service régional du patrimoine a recensé 3 745 jardins, dits historiques, de plus d'un hectare sur le territoire des cinq départements : un corpus immense réparti d'une manière plus ou moins dense selon la topographie, la nature du sol et les époques ».

Après les paroles de bienvenue de Rose-Marie Véron, conseillère régionale, Christine Toulhier a piloté cette journée. Notons les interventions les plus marquantes :

- Monique Mosser, historienne de l'art, de l'architecture et des jardins, nous a décrit l'émergence progressive de l'intérêt de l'administration et du grand public pour les parcs et jardins de la fin du premier Empire jusqu'à nos jours ;

- Christine Toulhier conservateur en chef, service du patrimoine, a présenté ses travaux pour le « repérage » avant inventaire des parcs et jardins historiques dans la région des Pays de la Loire.

- Simon Bryant, ingénieur de recherche, INRAP Orléans, a décrit l'intérêt de l'archéologie aux mains vertes pour les connaissances des jardins historiques.

- La Société d'Horticulture d'Angers et sa participation à l'essor de l'horticulture angevine, a été présentée par Jean-Louis de La Celle, président de la Société d'Horticulture d'Angers et du Maine-et-Loire.

- Les Pépinières Minier : 177 ans de tradition et de mutations : Patrick Pineau, directeur recherche et développement.

- Le métier de jardinier : pourquoi une nouvelle conception de la taille ? Par Gérard Chartier, formateur pour la taille des arbustes, des jeunes arbres d'ornement et des arbres fruitiers.

- Les jardins du château du Lude, ou comment faire d'un jardin historique un atout touristique, par Barbara de Nicolaÿ.

Près de 200 personnes ont participé à cette journée très intéressante, parmi lesquelles une quinzaine de membres de l'ASPEJA.

Bleuets et Poppies

« Deux infirmières de l'hôtel des Invalides, Charlotte Malletterre et Suzanne Leenhardt, eurent l'idée, en 1925, d'occuper les mutilés de guerre qu'elles soignaient, en leur faisant confectionner des petites fleurs de bleuets en tissu, pour les aider à reprendre goût au travail et à la vie, tout en bénéficiant de la vente de ces fleurettes. Le 11 novembre 1934, ces fleurs furent pour la première fois vendues dans les rues, le bleuet étant devenu un symbole national du souvenir. (...) Outre-Manche, au Canada ou en Australie, les Britanniques ont choisi le coquelicot et, chaque année à la même période, les *poppies* fleurissent à d'innombrables boutonnières (...) La



tradition britannique serait née du poème d'un médecin colonel canadien, John McRae, *In the Flanders fields*, de 1915, car les coquelicots rouges poussaient en dépit des combats entre les tranchées, comme un symbole du sang des milliers de tués (...) Le parallèle entre le bleuet français et le coquelicot britannique va plus loin. En 1916, Guillaume Apollinaire écrivit lui aussi un poème intitulé *Bleuet*, du nom des jeunes recrues arrivant en 1915 avec le tout nouvel uniforme bleu horizon parmi les anciens « pantalons rouges : Jeune homme de vingt ans/Qui a vu des choses si affreuses/... »

Yves Pittete, *La Croix*



Le frelon asiatique, *Vespa velutina*

Les premiers nids ont été observés en Europe en janvier 2005 dans le Lot-et-Garonne. *Vespa velutina* a probablement été introduit en 2004, via des importations en provenance du sud-est asiatique et s'est très bien acclimaté en Aquitaine. Depuis 2009, on le retrouve désormais sur l'ensemble du Maine-et-Loire.

Ce frelon, un peu plus petit que notre frelon commun, se reconnaît facilement à sa coloration plus sombre, la réduction des plages jaunes sur son abdomen et ses ailes plus fumées. Un excellent critère, cette fine ligne jaune rectiligne qui sépare les deux premiers segments abdominaux.

Il bâtit des nids généralement sphériques allant de la taille d'un ballon de hand-ball à une boule d'1 m de diamètre. Ces nids peuvent être pendus dans des arbres, mais aussi dans des habitations ouvertes (hangars, granges...) au niveau des charpentes, ou même dans le sol.

Ce frelon n'attaque guère l'homme. Selon les premières observations, il ne montre à ce jour aucun signe d'agressivité, ni en vol, ni au voisinage des nids. Il ne se manifeste pas, à condition que l'on respecte une distance d'environ 5 m. Il faut toutefois rester prudent et éviter de s'approcher de très gros nids qui, même situés à grande hauteur, abritent d'importantes colonies d'ouvrières susceptibles de passer à l'attaque. Comme le frelon d'Europe, c'est un prédateur pour l'abeille. On estime que 5 frelons asiatiques suffisent à décimer une ruche.

Voici l'information parue dans *L'Esprit grand ouvert des pays de la Loire* :

« Son régime alimentaire étant constitué à 80 % d'abeilles, il est impératif de le suivre de près. Voilà pourquoi nous invitons tous les habitants à regarder dans leurs arbres afin de vérifier qu'ils ne possèdent pas de nid ou qu'ils n'observent pas de frelons asiatiques (...)



Si vous découvrez un nid de frelons dans votre jardin, il est de votre responsabilité de contracter une entreprise spécialisée pour le détruire. La Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles (FDGON) a d'ailleurs mis en place un plan d'action en 2014 pour assurer une mission de surveillance et un rôle d'expertise (...)

Des conseils sur les procédures et moyens de destruction sont systématiquement fournis et une ligne téléphonique spéciale « frelon asiatique » a été instaurée pour tous signalements »

02 41 37 12 48 (FDGDON 49).

Nous rappelons le courriel de Noémie de La Selle du 24 mars 2015 qui faisait suivre l'information complémentaire suivante :

« En étudiant le cycle de vie de ce frelon, on s'aperçoit que nous pouvons agir très utilement et individuellement contre ce fléau. En effet, les nids construits dans l'année se vident de leurs habitants l'hiver, car l'ensemble des ouvrières ne passent pas l'hiver et meurent. Seules les reines et jeunes reines se camouflent dans les arbres creux, sous des tas de feuilles, dans des trous de murs, etc., pour en ressortir courant février et commencer à s'alimenter. C'est à ce moment que nous devons agir, en disposant des pièges dans nos jardins ou sur nos balcons en ville pour attraper ces futures fondatrices de nids : 1 reine = 2 000 à 3 000 individus.

Pour fabriquer ces pièges, il suffit de récupérer des bouteilles d'eau minérale en plastique, de découper le tiers supérieur et de le retourner dans la partie basse ; pour permettre aux petits insectes de s'échapper, faites des petits trous (5 mm) avec un bout de fil de fer chauffé. Au fond de cette bouteille, versez 10 cm d'un mélange de bière brune, de vin blanc (pour repousser les abeilles), et de sirop de cassis. Il suffit de laisser en place ces pièges de la mi-février à la fin avril. Passé cette période, il est préférable de retirer vos pièges, car vous risquez de capturer de nombreuses espèces autochtones (frelons jaunes, guêpes...) et les futures reines auront commencé à se reproduire. »

Dernière minute : « Selon les chercheurs de l'Institut de Recherche sur la biologie de l'insecte, à Tours, cette espèce invasive semble affectée d'un problème de consanguinité qui pourrait limiter drastiquement sa progression, voire entraîner son extinction progressive ». Ne perdons pas espoir !

La tèse provençale

Un article fort intéressant paru dans notre bulletin de novembre 2008, que les circonstances climatiques actuelles nous amènent à rééditer.

Le réchauffement de la planète, ce n'est plus une hypothèse, mais une certitude. Nous n'en voyons pas forcément les effets immédiats, quoique pluies torrentielles, dérèglement climatique, fonte des glaciers soient autant de signes, sans parler des étés caniculaires qui seront de plus en plus fréquents ainsi que la pénurie d'eau déjà bien présente dans certaines régions.

Il faut donc s'adapter, car il n'est pas question de faire de nos jardins des déserts botaniques... Au contraire, favorisons la biodiversité végétale.

Dans cet esprit, pourquoi ne pas faire une tèse ? J'ai bien écrit tèse sans h (bien que rien ne vous empêche de faire les deux !)

La tèse, appelée aussi « chasse des dames », est bien connue des parcs provençaux aux étés brûlants. Elle nous est venue d'Italie au cours du XVII^e siècle.



L'étymologie du mot tèse vient du latin *tendere*, tendre, et évoque sa fonction première qui était liée à la chasse... au filet ! C'est un lieu de détente et de fraîcheur aux heures chaudes de la journée. La création d'une tèse était très codifiée à en croire la description d'Honoré de Balzac en 1765 pour ce projet : « Celle-ci (la tèse) aura 63 cannes et demie de long (1 canne = 2 m environ), 4 cannes de large, il y aura 113 rangs d'arbres et 6 arbres par rang pour qu'elle soit bien touffue, soit en tout 678 arbres de tèse. Sont prévus 30 lauriers-tins pour la première salle verte de 6 cannes de diamètre, 30 filaires à la salle verte du bout, des arbousiers à chaque angle, puis dans l'allée, en alternance savante : fusains, olivestres, figuiers, nobles épines, pételins (pistachiers, térébinthe) et quatre frênes dans le fond : à mi-longueur, 2 tamaris, 12 de chaque côté. »

Les salles vertes étaient ornées de statues et de bancs de pierre.

Une fois cette allée d'arbres et d'arbustes réalisée, avec ou sans contre-allée, on tendait transversalement au bout des allées, un filet à mailles serrées et à poches dans lequel les oiseaux effrayés venaient se prendre.

Pour « chasser », les dames remontaient l'allée principale tout en devisant et en jetant des cailloux dans les buissons de chaque côté, les domestiques faisaient de même dans les contre-allées ou à l'extérieur de la grande allée afin que les oiseaux n'aient que le choix de sortir par l'avant pour se jeter dans les filets. Si la chasse était suffisante, on faisait une « brochette party » ; s'il n'y avait pas assez de volatiles, on les mettait dans la volière !

Bien sûr, la fonction d'origine a disparu, mais les quelques tèses subsistantes sont des havres de fraîcheur, des endroits à la fois harmonieux et reposants.

De nos jours, le but ne serait plus d'attraper les oiseaux, mais bien plutôt de leur offrir « gîte et couvert » tout en réalisant un lieu de promenade privilégié...

La tèse est assez facile à réaliser et demande peu d'entretien : il faut bien choisir les espèces et les regarder pousser... Une taille de temps de temps pour discipliner un peu la pousse, c'est tout !

Voici quelques idées : choisissez peu d'arbres de grande venue, mais plutôt de taille moyenne et des arbrisseaux dont les fruits sont les plus recherchés par les oiseaux : chêne, frêne, érable negundo, aulne, sorbier des oiseleurs et sureau noir attirent plus de 60 espèces. On peut y ajouter les pommiers d'ornement hybrides dont la production est très appréciée par les oiseaux l'hiver.

Noisetier, cornouiller sanguin, églantier, aubépine, framboisier, groseiller, cornouiller mâle, fusain d'Europe, cerisier à grappes, if, viorne obier, troène d'Europe, prunellier, épine vinette, etc., sont également autant d'espèces dont les oiseaux sont très friands et qui d'ailleurs composaient nos haies champêtres, hélas si souvent disparues ! Bien sûr, choisissez de préférence les espèces les mieux adaptées à votre sol et les moins sensibles à la sécheresse si vous voulez que votre tèse traverse le temps. Et, si possible, quand même, un bain d'oiseau dans les salles vertes.

Vous aurez alors la satisfaction d'avoir œuvré pour la biodiversité végétale, la protection des oiseaux et le plus grand plaisir de votre maisonnée.

Éliane de Bourmont



Le séquoia

Combien ces six séquoias-ci ? Six sous ces six séquoias-là. Six sous ? Six sous ça ? Six sous ces six séquoias-là ? Oui, six sous ces six séquoias-ci.

Six sous ? Pas du tout ! Si ces phrases aident les comédiens en herbe à acquérir une bonne diction, vers 1850 le prix d'une graine d'un séquoia géant valait 9 fois son poids en or, ainsi que nous l'apprenait Evelyne de Pontbriand dans l'une de ses conférences « Histoire des parcs d'Anjou, écrins des vignobles ».

Jean-Louis de La Celle nous a fait l'amitié de nous transmettre son article paru dans un bulletin de la SHA sur le *Sequoiadendron giganteum* ; en voici quelques extraits :

« Au milieu du XIX^e siècle, le naturaliste Charles Naudin constate que la France se déboise et est obligée d'importer du bois. Les économistes recherchent des essences nouvelles et acclimatables pour repeupler nos landes et nos montagnes. Les Anglais avaient déjà compris ce problème et envoyaient des collecteurs de graines. C'est ainsi que fut découvert le *Sequoiadendron giganteum*. S'il existe des *scoops* en horticulture, cette découverte en fut bien un. Le 24 décembre 1853, le *Gardener's Chronicle* fait paraître un article dithyrambique du botaniste anglais Lindley annonçant la découverte en Californie d'un conifère gigantesque par William Lobb, pourvoyeur des Pépinières Veitch. Le nom de sequoia est donné par un botaniste autrichien, Endlicher (...)

« Pourquoi ce mot de *Sequoia* ? Probablement en l'honneur d'un Indien Cherokee nommé Sequoyah (1770-1843), métis né d'un père allemand et d'une indienne cherokee ; il a imaginé en 1829 un alphabet syllabique composé de 85 caractères tirés du latin, du grec et de l'hébreu ; il obtint ainsi une écriture assez complète qui lui permit d'ouvrir des écoles et d'éditer une gazette, le *Cherokee Phoenix*, lue dans les huttes ! (c'était l'ancêtre de la Feuille de Charme !...)

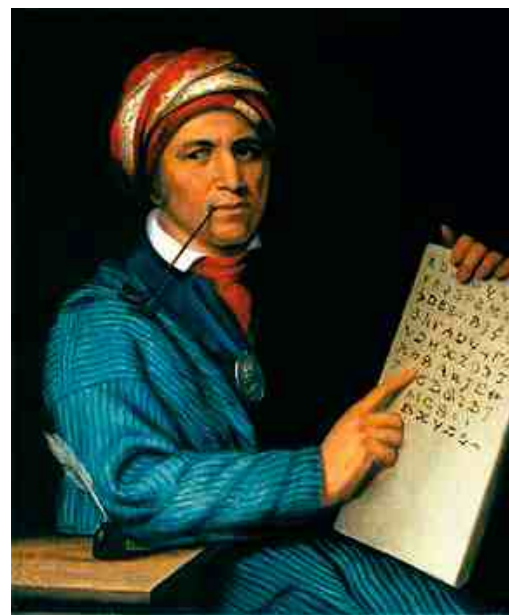
« Voyons maintenant le développement en Europe de la culture du *Sequoiadendron giganteum* : à l'automne 1854, les Pépinières Veitch proposent de jeunes plants d'un an au prix de 2 guinées l'individu (l'équivalent - d'après nos renseignements - de deux mois de salaire d'un journalier) ou 12 guinées la douzaine. Le consul de France en Californie, M. Boursier de La Rivière, propose en 1854 des graines à la France. Le ministère des Eaux et Forêts (jumelé à l'époque avec le ministère des Finances) refuse. M. Boursier vend alors ses graines à Louis Van Houtte, horticulteur belge.

« Cependant, son expansion en France est rapide. On le signale en août 1855 à une exposition à Fontainebleau. Il est relaté dans le mémoire de M. Pepin en 1858 sur les espèces d'arbres résineux exotiques plantés dans le domaine d'Harcourt, propriété de la Société Impériale et Centrale d'Agriculture, que les *Sequoia sempervirens* et *gigantea* ont prospéré depuis leur plantation cinq années auparavant. Il n'y a pas une maison d'importance (jusque vers 1914) qui n'ait pas dans son parc un *Sequoiadendron giganteum*. (...) Malgré son prix élevé à l'époque, cet arbre est à la mode, car on considère qu'il est rustique, qu'il deviendra très grand et, qu'enfin, il vivra presque éternellement »

Les propriétaires des châteaux et des parcs du Maine-et-Loire n'ont pas échappé à cette mode, c'est pourquoi on trouve souvent ces arbres remarquables dans nos parcs ; nous avons ainsi admiré l'allée des 60 *Sequoia sempervirens* dans le jardin de M. et Mme North.



Sequoiadendron, 3 200 ans, 75 m de hauteur, 9 m de diamètre !



Le cherokee et son alphabet.

Aujourd'hui, internet nous propose 3,29 \$ le paquet de 50 graines ; elles devront être originaires de l'aire naturelle des sequoias, la Sierra Nevada en Californie ; les pépiniéristes français nous proposent aussi des sions de 30 cm de 7 à 25 €.

Enfin, voici quelques informations et conseils si vous souhaitez compléter votre parc par cet arbre fabuleux, étant entendu que lorsqu'il atteindra sa majorité, vous aurez largement dépassé la vôtre : « Le séquoia géant, ou *Sequoiadendron giganteum*, un des plus grands arbres de la planète, (après son grand frère le *Sequoia sempervirens*) est facile à planter, mais délicat à faire pousser, dans ses débuts. Il est recommandé d'apporter de l'engrais pour conifères afin de stimuler le développement racinaire et lui permettre d'être plus résistant l'hiver. Il ne faut pas oublier de haubaner les jeunes arbres afin de les maintenir le mieux possible en cas de vent et, pendant les cinq premières années, mettre du compost pour favoriser le bon enracinement. »

- Une inquiétante constatation : après 4 ans presque sans pluie en Californie, dans le parc de Yosemite, des dizaines de séquoias géants sont morts de sécheresse.

- Nota : *Séquoia* est un terme ambigu qui désigne deux espèces de conifères (*Sequoia sempervirens* et *Sequoiadendron giganteum* appelé *Sequoia wellingtonia* par les Anglais pour honorer Wellington, vainqueur à Waterloo) deux genres différents appartenant tous deux à l'ancienne famille des Taxodiacées, englobée aujourd'hui dans les Cupressacées.



Les plaisirs d'un étang

Dans une précédente *Feuille de Charme*, je vous entretenais des difficultés administratives qu'avait généré mon étang... Maintenant, je vous en dis les plaisirs.

Tous les matins, en me rasant face à ma fenêtre, je salue ce long triangle, barré d'une digue, qui occupe le fond du vallon : c'est la piste d'un porte-avion pour l'apportage des canards sauvages ; ils s'y présentent dans la position cabrée qu'imitent si bien nos « Rafales ».

Nos oies de Guinée y évoluent avec grâce, présentant des chorégraphies savantes ou inattendues : à gauche... gauche ! en ligne, en colonne, en escadrille, suivant des ordres précis et muets.

Par la pelouse qui conduit vers l'eau, un écureuil inconscient espère passer du bosquet de droite vers celui de gauche. Je suis pétrifié ! Ce petit animal délicieux - le nigaud ! - fait tout ce qu'il peut, pour se faire croquer par

notre chatte ; il s'arrête, la queue en point d'interrogation ; à la prochaine traversée, peut-être ?

Nos oies s'annoncent par leur chant mélodieux (?!), arrachant quelques brins d'herbe, puis processionnent et tiennent chapitre, en cercle, quelques-unes dormant d'un œil, espérant ne pas être remarquées par la mère supérieure.

Le soleil parfois allume mille étoiles sur le friselis de l'eau et les canards dessinent sur la surface des sillages brillants.

Le ciel n'est jamais vide, animé et sonorisé par les canards, les pigeons, les poules d'eau, le héron, les merles et mille oiseaux bavards.

Notre étang, toujours traversé par un ruisseau, est protégé, par là, des plantes invasives et des moustiques.

À propos, je suis perplexe ; des visiteurs aimables me félicitaient pour notre « lac » : j'ai cru devoir préciser que pour une superficie de 6 000 m², c'était trop. D'autres trouvaient agréable la présence de notre « mare à canards » : j'ai rétorqué... que c'était trop peu.

Peut-être reviendrai-je à « pièce d'eau », ce qui ne devrait pas gêner notre plaisir.

Bernard du Jonchay



La loi et nous

Feu vert pour les feux de bois

Depuis le 16 octobre, nous sommes autorisés à faire des feux de bois, ce, jusqu'au 15 mai, mais seulement de 7 h à 17 h (voir l'intégralité de l'arrêté préfectoral n°2013-012 du 21 février 2013 sur le site de la préfecture : www.maine-et-loire.pref.gouv.fr).

Le Roundup bientôt limité dans les jardineries ? La ministre de l'écologie, Ségolène Royal, a annoncé le 16 juin que la vente en libre-service du désherbant Roundup serait interdite au 1^{er} janvier 2016. Cette mesure prendra la forme d'un amendement à la loi de transition énergétique. Les points de vente devront alors limiter l'accès à ces produits, qui devront être vendus au comptoir. L'amendement ne concernera pas, en revanche, l'usage professionnel du glyphosate, classé cancérigène « probable chez l'homme » par le Centre international de Recherche sur le Cancer. Ce produit est le premier désherbant utilisé par les jardiniers amateurs qui sont quelque 17 millions en France. Au total, 2 000 tonnes de cette substance sont utilisées chaque année par les particuliers, et 8 500 tonnes par les agriculteurs et autres professionnels.



Photo A. Roussel - 1903

Une rose d'automne est, plus qu'une autre, exquise - Agrippa d'Aubigné

Le coin des poètes

Ellébore

Chez nous, et un peu partout, on l'appelle Rose de Noël. Mais elle ne ressemble pas à la rose, pas même à la petite églantine émue et rougissante, sinon qu'elle a cinq pétales, comme tout le monde.



Un caillou, un brin d'herbe, une feuille tombée ont plus d'odeur qu'elle. Mais elle n'a pas reçu la mission d'embaumer. Que décembre vienne seulement, que les frimas nous couvrent, elle vous montrera ce qu'elle sait faire. Une bonne grosse neige pas trop poudreuse, un peu lourde, et des nuits d'hiver où passe, précurseur, le souffle d'ouest, voilà qui convient à l'ellébore. Dans le jardin de mon enfance, c'est à la fin de décembre que j'allais, sûre de sa présence, lever les dalles de neige qui couvrent la rose d'hiver.

Promises, inattendues, précieuses, prosternées, mais bien vivantes, les ellébores hivernent. Tant que la neige les charge, elles restent fermées, ovoïdes, et sur l'extérieur de chaque pétale bombé une trace vaguement rosée semble seule indiquer qu'elles respirent. Le robuste feuillage en étoile, la roideur des tiges, autant de caractères par lesquels toute la plante proclame sa persistance émouvante (...)

Colette, *Pour un herbier*



Les manifestations à venir

Formation à la rénovation des parcs

Pour la quatrième année consécutive, La Forêt Privée (CETEF44) organise un stage permettant d'acquérir une méthode pour se lancer dans la rénovation de parcs. Cette formation se déroule sur 3 jours (5 février, 20 mai et 18 novembre 2016) et se passera chaque fois dans un parc des Pays de la Loire. Elle permettra d'aborder la théorie et sa mise en œuvre. Déjà plus de 50 propriétaires de parcs de la région ont suivi cette formation depuis 3 ans. Pour vous informer et recevoir le document d'inscription (avant le 15 décembre), contacter Isabelle d'Arras (idarrasfh@gmail.com).

Assemblée générale de l'ASPEJA

Elle aura lieu le 30 janvier 2016 au musée des Beaux-Arts d'Angers à 10 h précises.

La vie de l'ASPEJA



Nous avons le plaisir d'accueillir les nouveaux membres de l'Aspeja :

Mme Charles Jolibois, d'Étriché, secteur 4
M. et Mme Julien Marlin, de Durtal, secteur 4
M. et Mme du Plessis d'Argentré, du Vieil-Baugé, secteur 4
M. et Mme Hubert Cassin, de Trémentines, secteur 8
Mme Strogolo, de Lasse, secteur 5
Mme de Silguy, de Blaison-Gohier, secteur 7
M. et Mme Jean-Michel Conte, d'Angers, secteur 2



Nous avons appris avec tristesse plusieurs décès de membres de l'ASPEJA :

M. Xavier de Savignac, époux de Solange qui a longtemps été notre déléguée du secteur de Durtal.
M. Jacques de Danne, époux de Claude, de Louvaines.
Mme Denise Moreau, ancienne conservatrice du musée botanique d'Angers : elle avait été vice-présidente de la SHA ; grâce à elle, nous avons pu découvrir avec grand intérêt la bibliothèque du musée Gaston Allard.

Nous présentons à Solange et à Claude et leurs enfants, ainsi qu'à la famille de Mme Moreau nos condoléances attristées.

Cultivons nos loisirs et nos lectures

À voir

Les Jardins du Roi, film anglais d'Alan Rickman, qui vous transportera cet hiver dans les jardins de Versailles : « Il s'agit d'une histoire d'amour fusionnelle entre Gaston Le Nôtre et une jeune anglaise paysagiste ! »

Conférences

Le jardin paysagiste, par Olivier Riolland : Quatre siècles d'évolution de l'art des jardins en Anjou à travers deux exemples : le lundi 7 mars 2016 à 18 h – Institut municipal d'Angers – 9, rue du Musée. Entrée libre dans la limite des places disponibles, entre 80 et 100 places.

Les prix

-12^e biennale internationale de la Rose Parfumée du 5 au 7 juin (Parc de La Beaujoire à Nantes) : le 1^{er} Grand Prix international du Parfum a été attribué par les « Grands Nez » à la rose n° 21 « Roberto Alagna », obtenteur Adam : « Parfum puissant, floral, rosé, avec une note fruitée rappelant le litchi, la pêche, l'abricot, la mangue, le fruit de la passion, couronnée par une note fraîche d'agrumes, citron, bergamote. À noter aussi une nuance de lie de vin. En trois mots : floral, fruité, citronné. C'est de loin l'harmonie qui inspire le plus les parfumeurs ».

- Grand Prix de la rose SNHF 2015 : « Sweet Delight », obtenteur Michel Adam.

- 108^e concours international de roses nouvelles à Bagatelle : « Flo 307 », création Meilland.

- Prix VMF 2015 attribué au jardin de Picomtal (près d'Embrun, dans les Hautes-Alpes) : ce prix « Jardin Contemporain et Patrimoine » s'intéresse à la création paysagère actuelle, datant de moins de 30 ans, inscrite autour d'édifices anciens. Rappelons qu'un prix spécial du jury a été attribué l'an dernier pour les jardins de Châtelais à Jean-Pierre



Gentilhomme. Pour l'édition 2016, les candidatures sont ouvertes jusqu'au 20 décembre. www.vmfpatrimoine.

- Prix Saint-Fiacre : récompense le plus beau livre sur les jardins. *La géométrie dans le monde végétal*, d'Élisabeth Dumont, Éditions Ulmer.

- Prix coup de cœur Saint-Fiacre attribué à *L'extraordinaire voyage d'un botaniste en Perse*, de Régis Pluchet, Éditions Privat.

- Prix Bonpland SNHF, organisé par la section Art des Jardins de la SNHF (chef de projet : Éliane de Bourmont – info@snhf.org), a pour objectif de faire découvrir des jardins exemplaires dans leur conception et leurs pratiques de jardinage. Ce concours vise à promouvoir la création ou la restauration de jardins d'agrément.

Lauréat du 1^{er} prix 2015 (thème : transmission) : Jardin du Bois Marquis (38, Isère).

À lire

Les parcs et jardins de l'Anjou au fil de l'histoire, d'Isabelle Levêque - Édition Lieux Dits - 252 pages.

Magnifiques illustrations photographiques et superbes documents d'archives (cadastres, etc.). - 183 parcs et jardins répertoriés et mentionnés au travers d'une étude qui fait découvrir, au fil de l'histoire, l'enchevêtrement des styles et des modes, au gré des commanditaires et souligne la vitalité de l'Anjou en la matière. Isabelle Levêque est historienne des jardins et paysagiste. Elle est notamment chargée d'études parcs, jardins et paysages pour le département de Maine-et-Loire.

Dingue de plantes, de Didier Willery, Éditions Ulmer.

Le jardin spontané, de Noémie Vialard, Éditions Delachaux et Niestlé.

Arbres extraordinaires de France, de Georges Feterman, Éditions Dakota.

Les plantes ont-elles une mémoire ? de Michel Theillier, Éditions Quae.

Légendes d'arbres, de Noël Kingsbury et Andrea Jones, Éditions Delachaux et Niestlé : 90 arbres légendaires disent leur rôle au sein de la biodiversité sauvage et leurs interactions avec les autres espèces.

Quelques livres sur le réchauffement climatique, parmi les nombreux proposés

Laudato Si, lettre encyclique du pape François. Éditions Parole et Silence. Le pape invite tous les hommes de bonne volonté à nouer un dialogue amical sur la crise écologique et sociale qui menace « notre maison commune ».

Le climat, à quel prix ? La négociation climatique, de Ch. de Perthuis et R. Trotignon, Éditions Odile Jacob.

Quel climat pour demain ?, 15 questions/réponses de Jean Jouzel et Olivier Nouaillas, Éditions Dunod (pour mieux comprendre les enjeux de la conférence climat Paris 2015 COP21)

Climat : le vrai et le faux, de Valérie Masson-Delmotte, Éditions Le Pommier.

La Grande Muraille verte, des arbres contre le désert, de G. Boëtsch, Éditions Privat.

Climat investigation, de Philippe Verdier, Éditions Ring « le catastrophisme climatique n'a aucun sens ».

La 6^e extinction, d'Elizabeth Kolbert, La Librairie Vuibert, prix Pulitzer 2015.

Sauver la planète, le message d'un chef indien d'Amazonie, avec Corine Sombrun, Éditions Albin Michel : « L'objectif d'Almir Narayamoga Surui, titulaire d'un diplôme universitaire en biologie, est la sauvegarde de l'environnement, de la culture traditionnelle, tout en obtenant l'indépendance financière de son peuple. »

Revue *Dossier pour la science* n° 89 : Climat : relever le défi du réchauffement (octobre et décembre 2015)

Hors-Série Ouest France : *Climat, il est temps d'agir*.

COP21 21^e conférence internationale du climat – Paris 2015 : les Nations-Unies se réunissent du 30 novembre au 11 décembre. But : aboutir à un accord international sur le climat.

Le chef indien ne se sépare jamais de son « cocar », une coiffe en plumes d'aigle.



Livres et nouvelles de nos adhérents

L'héritage oublié, du docteur Patrick Mornet, Éditions AIHP. Celui-ci retrace l'étonnante histoire d'un pionnier de la radiologie, Gaston Contremoulins (1869-1950), autodidacte, nommé chef de service en radiologie de l'hôpital Necker à Paris, alors qu'il n'était pas médecin. Il fut à l'origine de nombreuses découvertes qui lui attirèrent l'hostilité et la jalousie du corps des électroradiologistes parisiens.

Vous trouverez aussi *la Feuille de Charme*, en couleurs, sur le site www.aspeja.fr

Équipe de rédaction :

François d'Authéville, Marie-Françoise de Béru, Noémie de La Selle, Agnès Lecoq-Vallon, Hélène Polovy, Maÿlis Thuret, Michèle du Jonchay (coordination)